



PRATIQUE

Date : 5-8 janvier

Chiffres : 49 inscrits, parcours de 1 200 km

Tarif : 550 € par personne

Contact : SURY AUTO COLLECTION, 33, rue de la Brosse Robin, 45530 Sury-aux-Bois, tél. 06 72 00 59 69, e-mail : dominique.vignier@orange.fr, www.sury-auto-collection.org

◀ Courageux, Philippe Gimonet et Arnaud Gillard ont remporté l'épreuve sans jamais capoter leur Triumph TR 4 qui aurait appartenu à Steve McQueen.

L'hivernale prend de l'altitude

En 2016, Sury auto collection avait quitté les monts d'Auvergne pour aller dans les Vosges. Un peu déçus de ne pas avoir trouvé de routes enneigées, les organisateurs ont mis le cap sur les Alpes.

Corr. Jean-Pierre RAYNAUD

Avec un tarif d'inscription plus élevé, justifié par une journée supplémentaire et une hôtellerie de meilleure qualité, les participants sont un peu moins nombreux que d'habitude, mais très enthousiastes de découvrir une nouvelle région. Le jeudi à midi, le groupe quitte

Sury-aux-Bois, un petit village de l'agglomération orléanaise où l'organisateur est conseiller municipal. Pour rejoindre Mâcon, la ville étape, les 50 équipages traversent le Morvan avec une épreuve de régularité. Ils doivent tenir la moyenne de 49,72 km/h sur les 15,50 km du parcours. Le plateau s'est recentré sur les années 1960 avec pas moins de six MG. Amateur de la marque

et familier de cette sortie, Jacques Bompard conduit la plus affûtée, une MGC préparée pour le circuit. Elle a été rabaissée et doté d'un moteur 6-cylindres 3 l de 200 ch, un double circuit de freinage, des disques ventilés et une boîte de vitesses à taille droite. Privé de lave-glace, le coéquipier, François Thibaut est vigilant dans les carrefours. « Ça bouge énormément sur les petites

routes bosselées. » Pour certains, les ennuis commencent. Michel Jalicon, dont la Donkerwoort a été emboutie par un automobiliste qui lui a refusé une priorité, doit retourner à Orléans pour récupérer un autre véhicule.

Un peu de glisse

Des contrôles ont lieu dans des villes d'art et d'histoire, comme Vézelay et Cluny, où le CP devant l'abbaye

LE MOT DE L'ORGANISATEUR



Dominique Vignier, président de Sury collection

« Un nouveau départ »

« Depuis longtemps, j'avais envie de préparer un rallye touristique jusqu'à Chamonix, une ville malheureusement peu ouverte aux voitures anciennes. Avec un départ le jeudi, je comprends que c'est une contrainte pour les gens qui travaillent mais les participants ont apprécié la formule de trois jours. C'est une nouvelle page de ce rallye hivernal et j'espère que nous aurons plus de monde en 2018. J'envisage un départ plus près des Alpes

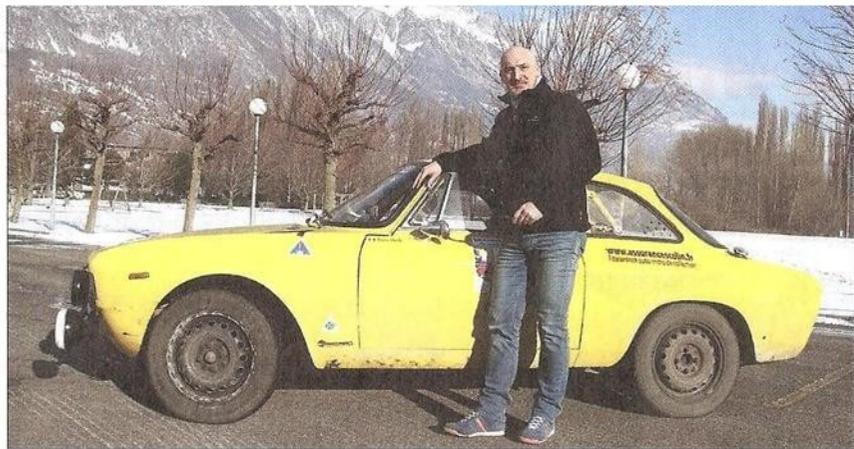
pour profiter davantage de la neige. En 24 ans, c'est la première fois qu'on va en Suisse. Cette année sera chargée avec la traversée et les réunions mensuelles à Montargis (3^e dimanche du mois, NDLR) et Sury-aux-Bois (4^e dimanche, NDLR). Nous organisons aussi le 27 août à Moulon une grande bourse d'échanges avec randonnée et vente aux enchères. »



◀ Cette Austin-Healey 3000 a dû abandonner, roulement différentiel cassé. Son propriétaire l'a achetée dans les années 1990 à l'état d'épave : importé des États-Unis, le roadster était tombé du camion !



Jacques Bompard conduit une MGC très affûtée, préparée pour le circuit.



▲ L'assureur Frédéric Colin et son coupé Gti 1600, qui a vécu en VHC dans les années 1990 avant que le moteur (160 ch au lieu de 110 ch) ne soit reconstruit par Philippe Drouilleau. « C'est la première fois que je roule sur la neige en quatre participations. »



▲ Pas frileux, Philippe Chinon a accompagné Thierry Hillereau dans le buggy Buffalo avec un moteur de R 8 qui vient d'être refait.

Patrick van Gelder et Patrick de Geyter, qui viennent de Belgique en MGB, apprécient l'ambiance de ce rallye de trois jours. ▶



◀ Bertrand Rousseau avait inscrit sa Dyane 6 de 1977 qui n'a que 35 000 km au compteur. Elle s'est montrée plus à l'aise dans les descentes que dans les montées !



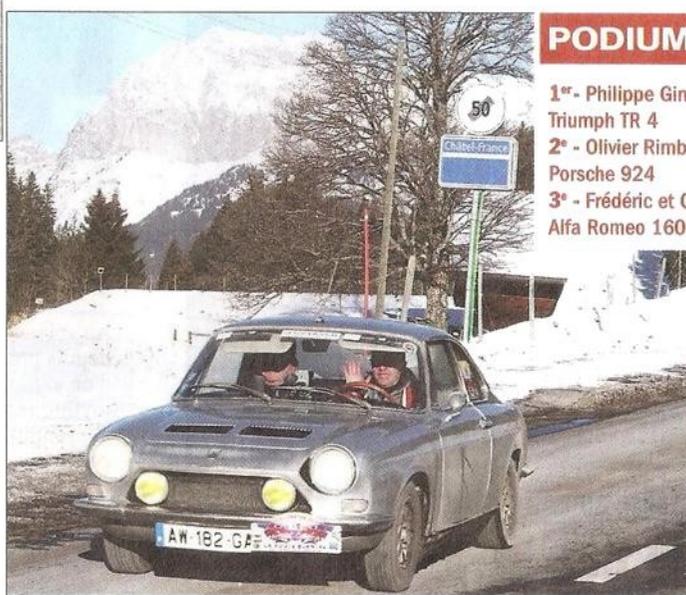
◀ Ancien agent Citroën dans le Loiret, Joël Denoy vient d'acheter une des Visa Chrono numérotées (1 600 exemplaires produits). Elle reprend le moteur de la Peugeot 104 2S2 avec une boîte 5, alimenté par deux double corps. Le 1 360 cm³ développe 93 ch.

n'est pas facile à trouver de nuit. Le lendemain matin, les participants s'arrêtent à Vonnas dans la Bresse, au Village gourmand, malheureusement fermé en janvier. Près d'une trentaine de maisons ont été acquises par le grand chef étoilé Georges Blanc. Sur chacun des bâtiments, une muséographie raconte leur histoire et celle des vieux métiers qui animaient autrefois le commerce local. Après un arrêt sur les rives du lac d'Annecy, les participants rejoignent Chamonix par le col des Aravis (1 487 m). Il n'a pas neigé

depuis novembre, mais il règne là un froid polaire. Plusieurs équipages (Austin-Healey, TR 7, Renault Fuego, etc.) sont en panne et Jean-Claude Montigny s'efforce avec sa remorque d'aller à leur secours en empruntant des routes périlleuses. La boucle du samedi passera par les stations de ski des Portes du Soleil et de la vallée d'Abondance, avant une incursion en Suisse à Martigny. Sur le trajet, la descente du col du Corbier avec ses nombreux épin d'entrainement pour les glissades... ■

PODIUM

- 1^{er} - Philippe Gimonet/Arnaud Gillard, Triumph TR 4
- 2^e - Olivier Rimbault/Gérard Lemor, Porsche 924
- 3^e - Frédéric et Christine Colin, Alfa Romeo 1600 Sprint



◀ Vainqueurs en 2015, Jean-Claude et Xavier Giroire avaient pris place dans le coupé Simca 1200 S.



Joël Bozetti, ancien mécanicien de course chez René Bonnet

Après un apprentissage dans un petit garage spécialisé dans la préparation des voitures de course, Joël Bozetti restera également chez René Bonnet où il côtoie les meilleurs pilotes français. « À une heure de la fin des 24 Heures du Mans 1964, j'ai remplacé les plaquettes de freins sur l'Aérodjet en tête au classement énergétique. Elles avaient fondu, on s'est brûlé les doigts et à cause de cet arrêt trop long, nous avons perdu l'indice. » Joël débute en rallye avec une Dauphine 1093 avant de conduire des Mini Cooper et des Porsche. Embauché par l'importateur Sonauto, il gagne un concours et part se former chez Porsche à Stuttgart. « Depuis les 911 2 l jusqu'aux 3 l SC, je les connais par cœur. » Installé à son compte à Suresnes, il continue à réparer les moteurs de 911. « Après avoir intégré l'écurie Snobeck, j'ai gagné la Coupe de France des circuits avec des Porsche (964, 993 RS, GT3, NDLR). Puis j'ai participé au Ferrari challenge avec une 430 que j'ai vendue pour acheter à 70 ans cette réplique de Lancia Stratos fabriquée à 100 exemplaires par Lister Bell. »